Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

5 | 2018

Juste la fin du monde, de Lagarce à Dolan

Des Mensonges

(Extraits du scénario, 1992)

Gérard Bouysse et Jean-Luc Lagarce

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1500>

DOI : 10.4000/skenographie.1500

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 135-152

ISBN : 978-2-84867-5609-8

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Gérard Bouysse et Jean-Luc Lagarce, « *Des Mensonges* », *Sken&graphie* [En ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1500> ; DOI : 10.4000/skenographie.1500

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Presses universitaires de Franche-Comté

Des Mensonges

(Extraits du scénario, 1992)

Gérard Bouysse et Jean-Luc Lagarce

PROLOGUE

C'est un théâtre du dix-huitième siècle. Encore en assez bon état malgré tout le bric-à-brac qui encombre aussi bien la scène que les couloirs : quelques vestiges de décors en staff côtoient une voiture à bras chargée de sacs, des vieux pneus de tracteur...

La salle n'est pas très grande par rapport à la scène : juste une trentaine de gradins en forme de fer à cheval qui surplombent une petite fosse d'orchestre.

Le rideau à l'italienne peint en trompe-l'œil représente des étoffes qui tombent dans de larges plis, alourdies par des rubans et des glands en or. L'envers est gris et rapiécé, traversé par de minces lattes en bois.

Le plafond de la salle est orné de peintures représentant un ciel qui part d'un bleu clair avec quelques nuages au fond de la salle, pour arriver à un bleu-nuit presque noir à l'ouverture de la scène.

Il n'y a pas de lustre ; en haut des gradins, au ras du plafond, une petite galerie est percée de fenêtres qu'on peut occulter par des rideaux noirs.

Les vieux volets des fenêtres qui s'ouvrent au-dessus du mur du fond laissent entrer la lumière de la fin de l'après-midi. La poussière virevolte dans les rayons de soleil.

Le silence est souligné par de vagues rumeurs de voix, de bruissements : peut-être le souvenir de spectacles qui depuis longtemps se sont tus.

Le raclement d'une porte qu'on force, et un groupe d'ouvriers envahissent les lieux. S'exprimant en italien, leur chef répartit les tâches de chacun pour remettre l'endroit en état.

PARIS.

Les adieux de Lucien et Hélène à la troupe. Pelletier à la télévision.

Une soirée au restaurant. La nuit.

1. Appartement Lucien et Hélène. Paris. Soirée.

Appartement ancien, type Haussmannien, mais meublé d'une manière assez lâche et contemporaine. Canapé noir, photographies sur les murs, affiches de théâtre, chaîne, télévision, magnétoscope, ordinateur, téléphone, répondeur, mais aucun livre.

Assez impersonnel, au fond, comme construit pour un magazine de décoration.

Toute la troupe de la dernière pièce montée par Lucien est là.

Fin du repas, on boit. Dix ou douze personnes entre vingt-cinq et trente-cinq ans.

Une jeune bourgeoisie un peu bohème et chic en même temps. Beaucoup de vêtements noirs.

On fête le départ de Lucien et Hélène pour l'Italie.

Sophie, une des actrices, fait un petit numéro chanté et dansé. Elle est debout et deux filles sur les genoux miment des « girls » avec les mains en éventail sur chaque fin de couplet. On rit et certains ajoutent des réflexions. On reprend le refrain en chœur.

Malgré le bruit des conversations et des rires, malgré la chanson de Sophie, plusieurs garçons, dont Lucien, parlent sérieusement. Ce sont les gens avec qui il travaille depuis des années et avec qui il a fait ses premiers spectacles sans moyens. On ironise sur tout mais au fond on est en train de parler sérieusement.

Assise à côté de Lucien, une fille de vingt-cinq ans environ, grande, mince, elle porte une série d'étranges bracelets et colliers trop voyants. Elle rit en se forçant un peu, elle porte une attention marquée, excessive à tout ce que dit Lucien. Il lui jette de fréquents coups d'œil, sourires complices, malgré la conversation avec les garçons.

Hélène surveille d'un œil ce qui se dit dans ce coin-là de la pièce, elle rit avec ceux qui s'amuse mais elle écoute.

1 MARC

Je ne dis pas que c'est nul. Pourquoi est-ce que je dirais que c'est nul, c'est un choix.

Tu fais ce choix, je n'ai rien à ajouter à ça, je n'ai pas dit que c'était nul, ça ne me plaît pas, c'est tout...

Ne commencez pas avec ça.

2 SERGE

Tu ne lui dis pas que c'est nul, mais tu sais très bien ce que tu en penses. Ne dis pas que tu ne sais pas.

C'est l'argent qui lui fait faire ça, (à Lucien) ne dis pas ça, tu ne dis pas le contraire, est-ce que tu dis le contraire ? non ? c'est l'argent qui te fait faire ça... Je ne méprise rien...

3 LUCIEN

On pourrait le croire. C'est drôle, c'est une idée qui m'est venue. Je croyais que tu commençais déjà à me mépriser.

4 SERGE

Tu n'as pas à dire que je te méprise, où est-ce qu'il y a du mépris ? est-ce que quelqu'un a entendu le début de la trace du mépris ?

Je n'ai rien dit de tel, j'émetts un avis, une opinion, on parle – si on ne peut plus parler – mais c'est ton choix, il dit ça (à Marc) tu dis ça, c'est son choix, mais c'est un choix que je n'aime pas...

5 LUCIEN

Merde. Pourquoi ? Merde. Je ne sais pas pourquoi on ne parlerait pas de ça – Ce spectacle-ci, je suis désolé, ce spectacle-ci...

6 PAUL

Pourquoi est-ce que tu t'énerves ?

7 LUCIEN

Je suis désolé, je me répète, je ne m'énervé pas, ne commence pas à dire que je m'énervé. C'est assez incroyable ce genre de conversation, je suis désolé, mais ce spectacle-ci est maintenant terminé, et je ne vois pas pourquoi...

8 SERGE

On a eu toute la presse.

9 LUCIEN (*il rit*)

On a eu toute la presse. Je t'aime bien. Tu es bien. Mon banquier, notre banquier, ton banquier, il ne lit pas la presse, c'est bête, les banquiers ne lisent pas la presse.

Les banquiers ne lisent pas exactement la même presse que toi et moi.

Le banquier a vu que le public, lui, n'est pas venu, que le théâtre a fermé et que nous n'avons pas terminé la série.

Le banquier a l'âme noire, noire et rancunière.

Pelletier, il connaît, le banquier connaît, il l'a vu dans les journaux et à la télévision.

Il me remet sur des rails, et on se retrouve dans six mois...

10 SERGE

Ce que je disais !

11 PAUL

Ce que tu disais ! il n'a pas tort. Lucien, je te le dis, tu n'as pas tort.

12 LUCIEN

Ne commence pas toujours à dire qui a tort, qui n'a pas tort.

13 MARC

C'est vrai, franchement, ce n'est pas de ça qu'on parle.

14 PAUL

Je n'ai rien dit, qu'est-ce que j'ai dit ? je disais seulement...

Merde, je me tais.

15 SERGE

Ce que je dis moi... Ce que je dis, si on me laissait parler, ce que j'aimerais bien dire...

Mais c'est toujours pareil, c'est presque impossible d'en caser une, ce que j'aimerais pouvoir exprimer, c'est que : je me comprends, entre gagner de l'argent, rassurer le banquier et faire esclave chez Pelletier de « Pelletier et Pelletier », sincèrement, c'est de ça que je parle... Et le mépris, là encore, je serais désolé qu'on ne se comprenne pas, mais ce n'est pas du mépris, sincèrement.

Bon, je m'en fous, après tout, tout ça, je m'en fous. Gloire et succès !

16 LUCIEN

Pelletier a aimé notre spectacle à toi et moi et...

17 SERGE

Et moi...

18 MARC

Et lui, il ne va pas du tout aimer votre spectacle à toi et Pelletier.

Ils rient tous, plus ou moins sauf Paul, qui maintenant, assez ridiculement, fait la tête comme un gosse.

Hélène n'est plus là. La fille à côté de Lucien l'embrasse sur la joue.

Henri l'éternel rival amoureux de Lucien, réussit à s'isoler dans la cuisine avec Hélène, passablement ivre, il essaie une nouvelle fois de la convaincre de quitter Lucien. Il essaie de l'embrasser.

19 HENRI

Quitte-le.

Pourquoi est-ce que tu ne le quittes pas ? Tu viens vivre avec moi. Qu'est-ce que tu vas aller faire en Italie ?

Tu peux travailler à Paris comme tu veux, tu pourrais travailler comme tu veux ; à Paris, je peux te faire travailler comme je veux.

Qu'est-ce que tu fais avec lui ? Dis-moi, je serais heureux de l'entendre.

Je ne dis pas ça contre lui, c'est pour toi que je le dis.

Qu'est-ce que tu fais avec lui ?

Tu vis mal, vous vivez mal – il y a combien de mètres carrés ici ? – L'Art, tout ça, j'ai déjà entendu ça, mais maintenant qu'il travaille dans la télévision...

20 HÉLÈNE (souriante)

Il ne travaille pas dans la télévision.

21 HENRI

Avec. Il travaille avec les gens de la télévision, la nuance m'a échappé. Plus d'art, grand A, restent les dettes, tu sers juste à monter une production, il se sert de toi pour monter des projets, si ce n'est pas l'égoïsme, cela !

Une production, une coproduction, tu restes avec lui pour monter une coproduction, c'est un peu minable, non, qu'est-ce que tu en penses ? Hélène ?

22 HÉLÈNE (souriante)

Henri – c'est un beau prénom, Henri, je te le dis, je ne te l'ai jamais dit ? –, Lucien a quelque chose que tu n'as pas et que tu ne peux pas avoir : je l'aime, et toi, je ne t'aime pas. Je l'aime, juste ça. Pas mal, non ?

C'est un peu minable, non, qu'est-ce que tu en penses ?

Henri ?

Elle lui plante un gros baiser sur la joue, Henri grimace un sourire.

Retour dans le séjour avec Hélène. Ambiance gaie et fortement alcoolisée. Elle s'installe sur le canapé près de Lucien, il la serre dans ses bras, il a posé sa tête au creux du cou de la jeune femme.

Éric, – il était l'assistant de Lucien sur le précédent spectacle et semble être aussi le boute-en-train de l'équipe – Éric rameute tout le monde autour du téléviseur.

L'émission avec Pelletier va commencer. On regarde.

23 ÉRIC

Mesdames et Messieurs, l'esclave face à son maître, la chose devant son créateur.

À ma gauche Lucien Lidsky, jeune espoir et plein d'avenir, catégorie blanc-bec et poids léger.

À ma droite : Pelletier de chez « Pelletier et Pelletier », audimat et part de marchés, sourire aux lèvres et plein de dents.

Objet de la rencontre : Tchékhov.

24 SOPHIE

Qui ?

25 ÉRIC

Tchékhov, un animateur de télévision russe.

En douze rounds et cinq actes, avec destruction définitive et obligatoire d'un des deux participants.

Mouvements d'exclamation devant le générique de l'émission. On reprend le générique en chœur. Lucien rit aussi, moins que les autres. Serge ne rit pas du tout. Lucien, tout en serrant Hélène contre lui, cherche la fille de tout à l'heure du regard. Elle est à la porte, habillée, prête à partir, elle lui fait un petit signe de la main en souriant.

Son de la télévision. Musique faussement symphonique et applaudissements enregistrés.

2. Le plateau de l'émission de télévision.

Émission de variété populaire et dégoulinant de bons sentiments. Présentation de Jacques Pelletier qui est l'invité de l'émission par l'animateur.

Pelletier explique qu'il va partir le lendemain répéter une pièce de théâtre pour la rentrée.

L'animateur de télévision, tout sourire dehors, trente-cinq ans environ, évoque la carrière de Pelletier : ancien élève du conservatoire, puis les cabarets de la rive-gauche en duo avec Ripoux – un des invités qu'on retrouvera plus tard, mais qu'on voit aux côtés de Pelletier rire de tout et de rien – puis producteur, n'apparaissant plus que comme maître de cérémonie distingué pour soirées de prestige. « La carrière que l'on sait ».

Il dit qu'il part le lendemain répéter une pièce de théâtre, inédite : Le Retour en Automne.

Lucien Lidsky, un jeune artiste plein de talent, fera l'adaptation de cette nouvelle de Tchekhov retrouvée par hasard et il signera la mise en scène.

Sa compagne, Hélène, qu'on a pu remarquer dans plusieurs spectacles ces dernières années fera partie de la distribution.

26 L'ANIMATEUR

Une remise en cause, un nouveau voyage ?

27 PELLETIER

Une nouvelle aventure, oui, ce sont toujours les mêmes mots, mais c'est bien de ça qu'il s'agit.

Le public ne me connaît plus comme un acteur, comme comédien, et je crois aussi que les gens comme nous, comme moi, doivent aider des jeunes – Lucien Lidsky a déjà fait la preuve d'un immense talent mais il n'a pas encore eu les moyens peut-être suffisants pour pleinement exprimer ce qu'il a dire – les gens comme moi doivent se remettre en cause, essayer de nouveaux chemins, mais on me retrouvera tel que je suis, fidèle aux mêmes envies.

À ses côtés, invités comme lui de l'émission, mais faire-valoir, Pelletier présente quelques-uns des acteurs qui joueront les rôles secondaires dans la pièce qu'il répétera.

28 PELLETIER

Mon vieux complice de toujours, Ripoux...

29 L'ANIMATEUR

Nous n'allons pas le présenter à nos téléspectateurs.

30 PELLETIER

Non, on ne va pas leur faire ça.

Rires des autres invités. Ripoux entre grimace et rire.

Et encore : Solange Lavy, ancienne jeune première, ancienne jolie femme, devenue vedette de feuilletons télévisés.

Un jeune homme très beau – Francis – premier prix de comédie d'une école quelconque.

Rires faussement complices de tous ceux-là à tout ce que dit Pelletier.

Dans la coulisse de l'émission, derrière les caméras, très stricte, tailleur gris anthracite, jolie fille : Laure, attachée de presse de Pelletier.

3. Appartement Lucien et Hélène. Paris. Soirée.

Son de l'émission : le moment où Pelletier explique qu'il a confié l'adaptation et la mise en scène à un jeune metteur en scène plein d'avenir.

Applaudissements dans l'appartement. Hélène embrasse Lucien.

Lucien se lève pour saluer.

4. Émission de télévision.

Fin de l'émission.

31 L'ANIMATEUR

Titre de la pièce que jouera Jacques Pelletier ?

En surimpression, le numéro de téléphone pour gagner un voyage en Italie.

5. Restaurant. Paris. Nuit.

C'est juste après l'émission que cela se passe.

À table, Pelletier et sa cour, Ripoi, Solange, Francis et Colin : le secrétaire-homme d'affaire de Pelletier, un peu gros, le teint blanc, les traits mous, le cheveu huileux, costume et cravate.

Restaurant plutôt cher mais faussement « à la bonne franquette ». Rendez-vous d'acteurs et de « gens du métier » La patronne a bâti toute la réputation du lieu sur une vulgarité bien appuyée.

Pelletier est à sa table mais parle en fait avec des gens installés à une autre table, en tournant à moitié le dos à ses invités. Sa petite cour discute mais le surveille du coin de l'œil.

C'est Colin qui monopolise la conversation de la table.

32 COLIN

Je lui ai dit après, il vous fait tous venir et il ne vous demande rien. Il nous fait poireauter. ... Je lui ai dit, il vous fait tous venir, mais en même temps, ce n'est pas lui, tu sais comment ça se passe : ils vous font tous venir, c'est sympathique, il n'y a pas de doute, mais on peut avoir d'autres choses à faire, ils vous font tous venir, et il ne donne la parole à personne.

J'étais avec Laure vers les contrôles, en régie, pas un plan sur Solange, ni sur toi, Francis. Tu comprends ça ? il me dit ça, on est pressés, mais pour Francis, ils pourraient faire un plan pour les gamines tout de même, non ? tout le monde est d'accord, on joue le jeu, c'est gratuit, mais ils peuvent faire un plan pour les gamines.

Je lui ai dit, tout le monde travaille.

33 PELLETIER (en même temps, à l'autre table, superposé au texte de Colin)

On ne se voit jamais, tu sais ce que c'est, vous savez ce que c'est, je travaille, vous travaillez, tout le monde travaille.

Je me suis dit exactement ça l'autre jour, je te regardais.

J'étais devant le poste et je vous regardais, et je me disais, je me suis dit exactement cela :

On se regarde les uns les autres mais on ne se voit plus jamais.

Cela m'a plu, je voulais te le dire, te passer un coup de fil pour te le dire – cela m'a plu, cela me plaît beaucoup, c'est vraiment bien, maintenant – Et puis, tu sais, cela non plus, je

ne l'ai pas fait, j'ai tort, – je me dis cela : j'ai tort – on se regarde et on ne se le dit même pas...

Entrée de Lucien et Hélène.

Elle s'est changée. Jupe très courte, maquillée. Lui, désinvolte, jeans et veste plus élégante. Ils sont dans l'embrasure de la porte. On les voit comme ils sont : plus jeunes, plus beaux que tous ces gens, moins avinés, plus silencieux aussi. Comme prêts à la prostitution.

Pelletier les voit et les interpelle brutalement.

34 PELLETIER

Ah, voilà nos tourtereaux ! Jeunes, beaux, magnifiques !

Enfin ! Un peu de chair fraîche pour nos vieux crocs.

La jeunesse coûte cher mais elle est belle. Vous connaissez tout le monde. Tout le monde les connaît.

Lucien et Hélène, mes deux nouvelles acquisitions.

35 SOLANGE (*levant son verre*)

Bienvenue chez les esclaves !

Rires des autres, attablés.

Sourire forcé de Lucien.

Hélène ne réagit pas du tout.

36 PELLETIER

(*À Ripoi et une fille assez jeune, plutôt belle*) Bougez-vous, vous deux. (*À Lucien et Hélène*) Mettez-vous là, Lucien, Hélène, mettez-vous là.

Hélène à côté de moi, Ripoi va t'asseoir là-bas, il est encombrant celui-là ! tu ne vas pas te perdre.

Hélène juste à côté de moi.

(*À la fille qui minaud*) Je ne sais pas, ma grande, réveille-toi, tu te mets où tu veux, ils cherchent peut-être une fille en cuisine. Hélène s'assied à côté de moi, Lucien à côté.

Vous avez mangé ? Buvez quelque chose. Donnez-leur à boire.

Je suis content de vous voir. Vous ne vous êtes pas bousculés, vous aviez mieux à faire ?

Je me demandais si vous alliez venir. Je me disais, ils ne vont pas venir, ils ne vont pas perdre leur temps avec nous, pas utile, cela ne vous semblait pas utile, on ne voit pas l'intérêt.

Tu sais, vous savez, – tu sais –, Lucien, la télévision c'est comme ça. C'était compliqué de vous faire venir, imagine comment ils sont, ils veulent que je vienne mais les autres, ils s'en foutent.

Vous n'avez rien perdu, ils ne te laissent pas en placer une, il n'y en avait que pour moi, il n'y a que moi qui les intéresse. (*Rires des autres.*)

Vous avez regardé ? tu as regardé ?

37 LUCIEN

Oui. J'ai regardé. Oui, bien sûr, on regardait. C'était bien. Je veux dire : c'était drôle, c'était vraiment drôle. On a regardé, c'était drôle, bien mené. C'est bien mené. J'ai aimé. J'ai aimé cela.

38 HÉLÈNE

Je n'ai pas eu le temps, je l'ai loupé.

Il m'a raconté.

J'avais des choses à faire.

Pelletier éclate de rire, après une hésitation, tout le monde rit comme le patron.

6. Restaurant. Milieu du repas.

Plus tard dans la nuit. Ripoix, debout, raconte des histoires drôles.

On entend la fin de l'histoire : la chute sous-entend que le reste était plutôt salé.

39 RIPOIX

Alors, le paysan, pour la troisième fois, revient dans le lit, pour la troisième fois, il réveille sa femme qui s'était rendormie et là, il lui dit :

- Demain, je conduirai la chèvre en ville !

Tout le monde rit. Solange, beaucoup trop fort.

Hélène semble inaccessible.

Lucien parle avec Colin.

40 LUCIEN

Tu penses à mon chèque ?

41 COLIN

J'y pense, je t'ai dit !

42 LUCIEN

C'est pour le voyage, les frais, on a juste besoin d'une avance, et je préfère avoir la tête libre.

Pelletier qui semblait n'écouter que Ripoix et rire beaucoup, se tourne d'un bloc vers Lucien et sans même un sourire lâche quelques mots :

43 PELLETIER

On travaille pour l'Art, juste pour l'Art, n'oublie pas ça.

7. Restaurant. Plus tard dans la nuit.

Solange s'apprête à boire, mais Ripoix, tout doucement, très discrètement et avec beaucoup de tendresse aussi, pose sa main sur son bras pour l'en empêcher. Elle le regarde, lui fait une grimace très drôle et rapide et boit quand même.

8. Restaurant. Plus tard.

C'est Pelletier qui paye pour tout le monde. Colin remplit le chèque et Pelletier signe. Sur un ordre bref de Pelletier, Colin sort une grosse somme en liquide de sa poche, fourrée là, et met deux ou trois billets de pourboire.

9. Rue devant le restaurant. Tard dans la nuit.

Il pleut. On est sous des parapluies, éclairés par les réverbères et les phares des voitures déjà en marche. Ils sont tous devant le restaurant. On se dit au revoir. On s'embrasse.

44 RIPOIX

...j'y vais, il faut que j'y aille, je me lève tôt, demain, je conduis ma chèvre en ville!

Solange rit aux éclats puis s'arrête aussitôt.

45 PELLETIER

(à Solange) Solange, prends le taxi.

Arrêtez de lui raconter des âneries.

Prends le taxi, c'est pour toi, on lui a donné ton adresse.

Colin, aide-la à monter. Je t'embrasse, ma belle, à bientôt.
Elle n'entend plus rien, elle dort déjà.

46 COLIN

(à la fille que Pelletier avait fait bouger de place à table)

Je ne sais pas ce que décide Jacques, ma belle, je ne m'occupe pas de tout. Le mieux, c'est que tu prennes un taxi, je crois.

(à Pelletier)

Jacques, on y va. Il nous pleut dessus.

C'est Colin qui a les clefs de la voiture de Pelletier. Colin n'a rien bu. C'est comme ça, qu'il boive ou non, on ne sait pas, mais il semble toujours parfaitement conscient, sur ses gardes. Pelletier règne une dernière fois au milieu de la rue, son manteau jeté sur les épaules.

47 PELLETIER:

Bon, les enfants, on vous laisse, on se retrouve sous le soleil. Chacun pour soi, tête faite.

Lucien, c'est réglé, aucun souci, juste l'Art et rien d'autre.

Salut.

Hélène, à bientôt, sous le soleil. Souriante.

Lucien lui serre la main. Hélène attend à cinq pas.

10. Extérieur nuit. Voiture de Pelletier.

Il pleut. Essuie-glaces. C'est Colin qui conduit. Pelletier est assis à côté de lui. Il ne dit rien. Colin conduit assez vite, d'une manière souple, efficace, calme, sans aucun signe sur le visage. Musique classique dans l'autoradio.

11. Taxi. Nuit. Paris.

Solange dans un taxi. Le visage désespéré. On dirait qu'elle va devenir folle.

12. Extérieur nuit. Devant le restaurant.

Il pleut beaucoup maintenant. Lucien et Hélène de chaque côté de leur voiture juste avant d'y monter.

Il essaie d'ouvrir sa porte, elle dansotte d'un pied sur l'autre en attendant.

La pluie, le froid, cela les fait rire d'une façon un peu imbécile.

48 HÉLÈNE

Le chèque ?

49 LUCIEN

Je m'en occupe, je te dis ! Je t'ai dit que c'était réglé !

Pas un pli ? un vrai hold-up !

50 HÉLÈNE (souriante)

Tu parles... Tu ne l'as pas eu, jeune homme... Ils t'ont croqué tout cru... L'Artiste, mon Bel Artiste.

51 LUCIEN

Ils tremblent de peur devant moi, leurs avocats claquent des dents.

52 HÉLÈNE (elle rit franchement sous la pluie)

Ouvre cette porte !

13. Appartement Lucien et Hélène. Nuit.

Dès son entrée dans l'appartement, Hélène se débarrasse de ses chaussures en les faisant voler à travers la pièce. Elle prend une bouteille dans le bar et va se chercher un verre à la cuisine. Restes du désordre de la fête de début de soirée avec les autres.

Hélène allume le téléviseur du séjour. Derniers programmes sans intérêt. Elle coupe aussitôt le son. Images imbéciles mais pas si loin évidemment de celles qu'on a vues avec Pelletier.

53 HÉLÈNE

J'ai mon compte. Je n'en peux plus.

54 LUCIEN

Tu as ton compte de quoi ?

Hélène envoie promener ses chaussures à travers la pièce.

55 HÉLÈNE

Tu sais très bien. C'était sinistre. Pas facile de quitter des gens avec qui on travaille depuis des années, avec qui on vit, pour se retrouver brutalement avec des gens avec qui on n'a rien à faire. Vieux en plus.

56 LUCIEN

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

57 HÉLÈNE

Il y a vraiment beaucoup d'argent à gagner ? Je veux dire : tu crois qu'on va gagner beaucoup ? Maison de campagne ? Au bord de la mer ? Ça vaut vraiment le coup ?

Macbeth ?

Elle part en titubant légèrement, son verre à la main, vers le fauteuil qui fait face au téléviseur. Elle range les bouteilles vides sur la table basse, sans bouger de son fauteuil.

Il regarde des croquis de costumes qu'on lui a amenés dans l'après-midi.

Hélène s'est déshabillée. En petite culotte et soutien-gorge, elle arpente la chambre son verre à la main. Elle fouille dans les cassettes et en enfourne une dans le magnétoscope. Il s'agit de l'enregistrement d'une répétition de leur dernière pièce.

Lucien regarde par la fenêtre. Une voiture passe dans la rue, la rumeur d'une sirène de police, un passant attardé, des phares qui balaient la façade de l'immeuble.

58 LUCIEN

Hélène, je t'aime.

Elle trouve ça drôle, elle rit, ou alors, c'est quelque chose sur le téléviseur, on ne sait pas trop.

Lucien aussi, mais lui c'est nerveux.

Hélène s'est resservi un grand verre. Affalée sur le fauteuil, les jambes sur l'accoudoir, elle regarde l'écran. Lucien pianote sur son ordinateur.

59 HÉLÈNE

Lucien... Tu m'entends ? Tu m'écoutes ?

Comment est-ce qu'on devient un médiocre, tu peux m'expliquer cela ?

Pour commencer, au début, pour commencer, tu es un prince, une princesse pleine de promesses, un prince à qui tous les espoirs sont permis. Et tout à coup, sans qu'on sache comment, tout à coup, c'est terminé. Tu cours le cachet pour payer la note d'électricité et t'acheter un mauvais whisky.

60 LUCIEN

Arrête. J'ai mal à la tête. C'est dur, c'est difficile, c'est comme ça. Il fallait bien cesser de travailler avec eux pour faire d'autres choses, cela finit par arriver à tout le monde.

Ce sont tous de bons professionnels, ils retrouveront vite du travail, je ne m'inquiète pas.

On ne pouvait pas laisser passer la proposition de Pelletier.

Qu'est-ce que tu crois ? Que je ne fais ça que pour l'argent ?

C'est un beau projet, j'ai envie de travailler dans d'autres conditions, avec d'autres gens, un bon décorateur, de bons techniciens, de vrais moyens.

Plus d'huissiers, plus de notes impayées, etc. Tu vas avoir un beau rôle, un grand rôle, on parlera de toi. Juste me faire confiance.

Hélène a un sourire un peu triste. Elle salue Lucien de son verre en allant s'étendre sur le lit.

61 LUCIEN

Je t'aime, j'ai dit cela, je t'aime, tout ça va changer, tu dois me croire, la vie sera différente.

Elle l'attrape par le cou et le renverse sur elle. Ils rient.

62 LUCIEN

Arrête ! J'ai trop bu. Ça va être une catastrophe !

Tu ferais mieux de dormir.

Bon.

Tu ne viendras pas te plaindre après.

14. Cuisine chez Ripoux. Six heures du matin.

On voit le jour se lever à travers la fenêtre. Bruits de la rue et des oiseaux du petit matin. Ripoux dans sa cuisine. Radio, les premières informations, il est torse-nu, une serviette de bain autour des reins. Il est gros. Il boit un verre, debout devant la cage de son canari posée sur le réfrigérateur. Il fait un bruit à l'oiseau en faisant siffler l'air entre ses dents.

63 RIPOUX

Quelle merde !

[...]

92. Générique de fin sur théâtre. Jour.

Un oiseau est entré dans le théâtre, il piaille, volète dans tous les sens, remonte à travers les cintres, se cogne.

Un rayon de soleil traverse la salle, la poussière danse dans la lumière chaude.

On perçoit vaguement la rumeur des anciens textes, des déclamations, du fracas des scènes de batailles.

INDEX

Mots-clés : Jean-Luc Lagarce, Des Mensonges

AUTEURS

GÉRARD BOUYSSSE

Gérard Bouysse est d'abord illustrateur et dessinateur de bandes dessinées pour les éditions Nathan, Larousse et Casterman. Il fonde en 1984 les éditions Aedena, associé avec Jean Giraud Moebius et Jean Annestay, et il édite dans ce cadre Jean Giraud Moebius, Tanino Liberatore, Manara, Geof Darrow... Prix du meilleur éditeur étranger au Festival international de Lucca (Italie) en 1986, il est aussi réalisateur de films publicitaires et documentaires depuis 1988.